

trigon-film

présente

L'HOMME QUI A VENDU SA PEAU

Un film de Kaouther Ben Hania
Tunisie, 2020



Dossier de presse

DISTRIBUTION
trigon-film

CONTACT MÉDIA
Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL
www.trigon-film.org

Sortie le 20 Octobre 2021

FICHE TECHNIQUE

Titre original	The Man Who Sold His Skin
Réalisation	Kaouther Ben Hania
Scénario	Kaouther Ben Hania
Montage	Marie-Hélène Dozo
Caméra	Christopher Aoun
Musique	Amin Bouhafa
Son	Anders Billing
Décors	Sophie Abdelke
Costumes	Randa Khedher
Production	Tanit Films (Nadim Cheikhrouha), Annabella Nezri
Pays	Tunisie
Année	2020
Durée	104 min
Langue/ST	Arabe, Anglais, Français/d/f + i

INTERPRÈTES

Yahya Mahayni	Sam Ali	Christian Vadim	Sams Anwalt
Dea Liane	Abeer	Najoua Zouhair	Sams Schwester
Koen de Bouw	Jeffrey Godefroi	Husam Chadat	Adel Saadi
Monica Bellucci	Soraya Waldy	Nadim Cheikhroua	gardien de musée
Saad Lostan	Ziad	Rémi Sarmini	policier syrien
Darina Al Joundi	mère de Sam	Mouldi Kriden	policier syrien
Jan Dahdoh	Hazem	Rupert Wynne-James	conservateur
Marc de Panda	Marc Sheen	Wim Delvoye	agent d'assurance

FESTIVALS & PRIX entre autres

Oscars du cinéma 2021

Nominé pour l'Oscar du meilleur film international

Mostra de Venise 2020, Orizzonti

Prix du meilleur acteur: Yahya Mahayni | Edipo Re Award

El Gouna Film Festival

Best Arabic Film

Stockholm International Film Festival

Meilleur scénario Kaouther Ben Hania

SYNOPSIS COURT

Sam Ali, jeune syrien sensible et impulsif, fuit son pays pour le Liban afin d'échapper à la guerre. Pour se rendre en Europe et vivre avec l'amour de sa vie, il accepte de se faire tatouer le dos par l'artiste contemporain le plus sulfureux au monde. En transformant son corps en une prestigieuse œuvre d'art, Sam finira toutefois par découvrir que sa décision s'est faite au prix de sa liberté.

SYNOPSIS LONG | Extrait du Bulletin trigon-film

Sam et Abeer s'aiment, mais ils vivent à Raqqa, en Syrie où la guerre civile fait rage. Voyageant dans un train de banlieue, Sam déclare sa flamme à la belle qui l'accepte avec le sourire. Le jeune crie sa joie, tout le wagon applaudit. Mais, enthousiasme aidant, Sam crie des mots, pour décrire son bonheur et son émotion, qu'il n'est pas bon d'employer sous une dictature et le voici en prison soupçonné d'être un «terroriste». Il arrive à s'échapper vers le Liban, Abeer est restée en Syrie où elle est mariée par sa famille, sans résister vraiment, à un diplomate en poste à Bruxelles. Sam est dévasté et veut alors à tout prix quitter le Liban, où il travaille dans une «usine» à poulets, pour rejoindre la capitale belge et tenter de reconquérir son aimée.

Ayant entendu son histoire, Godefroy, un artiste mondialement connu et adulé, propose à Sam de «l'aider» à retrouver sa belle à Bruxelles. Il propose donc, ni plus, ni moins, de transformer le dos de Sam en œuvre d'art. Et en guise de «provocation» il y tatouera un visa Schengen. Ainsi, cynisme quand tu nous tiens, devenu œuvre, Sam pourra rejoindre Bruxelles sans problème. Dans le capitalisme mondialisé, «les marchandises circulent plus facilement que les hommes et Sam, devenu objet acquerra la liberté». A l'idée de retrouver sa belle, Sam n'hésite pas longtemps puisqu'on lui promet visa et en plus luxe et richesse. Quant à la liberté, ce sera une autre affaire, elle dépendra d'un contrat d'affaire en bonne et due forme. Business as usual.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE: KAOUTHER BEN HANIA



FILMOGRAPHIE

2020 THE MAN WHO SOLD HIS SKIN

2017 LA BELLE ET LA MEUTE

2016 ZAINEB N'AIME PAS LA NEIGE (doc)

2014 LE CHALLAT DE TUNIS

2013 PEAU DE COLLE (cm)

2010 LES IMAMS VONT À L'ÉCOLE (doc)

2006 MOI, MA SŒUR ET LA CHOSE (cm)

Réalisatrice et scénariste, Kaouther Ben Hania est née en 1977 à Sidi Bouzid, au centre de la Tunisie. Après ses études de cinéma à Tunis, elle a suivi une formation documentaire à la Fémis, puis s'est inscrite au département scénario à la Sorbonne. Elle a réalisé plusieurs court-métrages, dont *Moi, ma sœur et la chose* et *Peau de colle*, qui ont été sélectionnés et primés dans plusieurs festivals internationaux. Son documentaire *Les imams vont à l'école* a été dévoilé au Festival international du film documentaire d'Amsterdam (IDFA) en 2010, avant de faire le tour des festivals, de Vancouver à Dubaï. *Le challat de Tunis*, son premier long-métrage de fiction, a été conçu comme un documentaire et fut choisi par l'ACID pour être présenté à Cannes. Son deuxième film de fiction, *La belle et la meute* a été sélectionné en 2017 dans la section Un Certain Regard à Cannes. *L'homme qui a vendu sa peau* a été primé à Venise et nommé pour l'Oscar du meilleur film international 2021.

ENTRETIEN AVEC KAOUTHER BEN HANIA

Quelle est l'origine de *L'homme qui a vendu sa peau*?

L'idée du film a germé dans ma tête en 2012. J'étais au Louvre à Paris, qui consacrait à l'époque une rétrospective à l'artiste belge Wim Delvoye. J'y ai vu le «Tim» de Delvoye dans les appartements Napoléon III, dans lequel l'artiste avait tatoué le dos de Tim Steiner, qui était assis sur un fauteuil, torse nu, montrant le dessin de Delvoye. A partir de ce moment, cette image singulière et transgressive ne m'a plus quitté. Progressivement, d'autres éléments de mon expérience, l'actualité brûlante et les rencontres imprévues avaient rejoint et enrichi cette image. Lorsque tous ces éléments se sont réunis, l'histoire m'a semblé terminée et m'a poussé à l'écrire. Un jour de 2014, alors que je révisais la énième version du scénario de mon précédent film *La belle et la meute*, je me suis retrouvé à écrire l'histoire de *L'homme qui a vendu sa peau* sans arrêt pendant cinq jours. Après le lancement de *La belle et la meute* en 2017, j'ai regardé cette première version et j'ai commencé à la réviser, à la ciseler jusqu'à obtenir une version solide. Le scénario de *L'homme qui a vendu sa peau* a donc été un long processus qui a commencé par une image pour aboutir à une histoire riche.



Pouvez-vous expliquer comment vous en êtes venu à faire entrer les réfugiés dans le monde de l'art?

Ce film est la rencontre entre deux mondes qui m'interpellent: le monde de l'art contemporain et le monde des réfugiés. Ce sont deux mondes compartimentés régis par des codes complètement différents. D'une part, nous avons un monde établi, élitiste, où la liberté est le maître mot, et d'autre part, nous avons un monde de survie, influencé par l'actualité, où l'absence de choix est la préoccupation quotidienne des réfugiés. Le contraste entre ces deux mondes suscite une réflexion sur la liberté. Lorsque le réfugié Sam rencontre l'artiste Jeffrey, ce dernier lui dit: «Vous êtes né du bon côté du monde.»



Le problème est que nous vivons dans un monde où les gens ne sont pas égaux. Malgré tous les discours sur l'égalité et les droits de l'homme, les contextes historiques et géopolitiques de plus en plus complexes font qu'il existe inévitablement deux types de personnes: les privilégiés et les damnés. Le film est un pacte faustien entre les privilégiés et les damnés. Sam Ali accepte de tourner le dos au diable parce qu'il n'a pas d'autre choix, et c'est par une porte improbable qu'il pénètre dans la sphère élitiste et hyper codée de l'art contemporain. Son regard apparemment naïf et inculte nous présente ce monde sous un angle différent de celui habituellement montré par l'establishment culturel. Pour quelqu'un d'aussi fier et droit que Sam, devenir un objet peut rendre fou. Il est exposé, vendu, poussé d'un côté à l'autre. Confronté à un destin extraordinaire, en proie à un déchirant conflit intérieur, Sam Ali va tenter de retrouver sa dignité et sa liberté.

Comment avez-vous choisi vos acteurs?

Sam Ali est un personnage sensible, impulsif, réel et entier, «rugueux sur les bords» pourrait-on dire. C'est un homme vif et cabossé qui se défend avec un fort sens de l'ironie et de l'humour noir. Pour jouer Sam, j'avais besoin d'un acteur solide, capable de maîtriser l'art de passer d'un registre à l'autre avec aisance. Le casting a pris beaucoup de temps, mais lorsque Yahya Mahayni s'est présenté, j'ai immédiatement reconnu en lui un diamant brut. Un acteur capable de porter le film sur son dos. L'actrice Dea Liane a joué sur de nombreuses scènes. Elle a cette rigueur et cette capacité de travail qui sont typiques des actrices de haut niveau. Elle s'est démarquée de la foule. Le rôle d'Abeer était le premier rôle de Dea au cinéma et ce fut un réel plaisir de la diriger, de la filmer. J'adore personnellement Monica Bellucci et je voulais travailler avec elle. Je lui ai envoyé le script et elle a adoré le rôle. Soraya est une femme qui exprime ce côté hautain et snob que l'on voit parfois chez les personnes établies et sûres de leur emploi, celles qui connaissent les codes. Monica n'est pas du tout comme Soraya dans la vie. C'est une personne modeste et sensible, mais elle connaît bien le monde de l'art et a tout de suite compris le personnage de Soraya.

Je me souviens qu'elle m'a appelée pendant la préparation pour me dire: «Il faut qu'on se rencontre, j'ai une idée précise de ce à quoi ressemble Soraya.» J'ai assisté à la réunion avec appréhension, car j'ai toujours peur que les artistes décident de l'apparence de leur personnage. J'en avais une vision claire, j'ai pris des photos de coiffures et de costumes que j'avais imaginés pour le personnage. Monica a exposé sa vision et elle correspondait exactement aux images que j'avais. Nous étions sur la même longueur d'onde depuis le début.



Avec le personnage de Jeffrey Godefroy, je voulais briser cette idée romantique et dépassée de l'artiste comme un être torturé, marginal, souffrant de ses démons. C'est un personnage charismatique, sûr de lui, qui connaît les rouages du marché de l'art et va jusqu'à jeter un pavé dans la mare avec une œuvre provocante. Il est la figure de l'entrepreneur créatif. Notre coproducteur belge m'a envoyé une démo de Koen de Bouw, et c'était juste Jeffrey. C'est un acteur formidable doté d'un charisme incomparable. Quand il déclame son texte, avec le ton de sa voix et le charisme qu'il exprime, il fait rire tout le monde. Il a ce charisme séduisant qu'ont les hommes intelligents et puissants.

Le film rassemble de nombreux genres différents: drame, tragédie, satire, romance, humour noir. Comment avez-vous réussi à unir ces différents éléments?

Pour moi, faire un film, c'est comme écrire un morceau de musique. Lorsque vous écrivez une partition, vous ne pouvez pas avoir la même tonalité ou le même ton tout au long du morceau, sinon l'ennui est garanti. La réalisation d'un film est une série de variations émotionnelles que nous partageons avec le public. Cette variation du thème provient principalement du parcours émotionnel du personnage principal. L'état psychologique du protagoniste dicte chaque scène. Sam Ali est amoureux, d'où la romance, il vit un drame (celui de devenir réfugié) et se retrouve dans un monde paradoxal qui est une satire, il répond et se défend avec un sens de l'ironie, d'où l'humour noir. Pour créer chaque scène, je me pose cette question: que ressent le personnage à ce moment de sa vie?



Puis je construis la scène - son éclairage, son décor, ses costumes, ses actions et dialogues, sa musique - pour que ce sentiment transparaisse. De même, le travail que j'ai effectué avec mon compositeur avant le tournage reflète, accompagne et soutient cette dynamique.

Le film est visuellement très vivant et magnifique. Comment avez-vous obtenu ce résultat?

Pour écrire ce film, je me suis plongé dans l'histoire de l'art et en particulier dans la représentation du corps humain dans la peinture. J'ai rassemblé tout un arsenal d'images, de photos et de peintures qui pourraient alimenter l'univers visuel du film. J'ai également créé un story-board pour la majorité des scènes sur la base des décors sélectionnés. A la fin de ce travail de conception, j'ai rencontré Christopher Aoun, mon directeur de la photographie, avec qui j'ai passé des jours et des nuits à discuter de chaque scène, chaque cadre, chaque ton et chaque couleur du film. Rien n'a été laissé au hasard. C'était magique.



LIENS UTILES

Q&A | 77 Venice Film Festival | Fred Film Radio, Matt Micucci | Septembre 2020

avec la réalisatrice Kaouther Ben Hania

<https://www.youtube.com/watch?v=SpyDsCc3gpc>

Interview | El Gouna Film Festival | Cairo West | Février 2021

avec la réalisatrice Kaouther Ben Hania et l'acteur principal Yahya Mahayni

<https://www.youtube.com/watch?v=Z7dQT2a-ok>

Q&A | American Cinematheque, Todd McCarthy | Avril 2021

avec la réalisatrice Kaouther Ben Hania

<https://www.youtube.com/watch?v=PW-zLIO33Qw>

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film